

Présentation de l'Hostellerie, espace d'exposition

par Christian Morizot, architecte urbaniste

Quelle a été votre première démarche, quels objectifs aviez-vous pour cet espace ?

Le premier objectif a été d'aménager un accès spécifique à ce lieu afin de lui donner une identité propre. Le choix d'établir l'entrée publique en pignon a permis de se dissocier des autres parties du bâtiment tout en aménageant la rampe d'accès en direction de l'ancien portail qui longe les anciennes douves du site, ce qui le raccorde à la dimension historique du lieu. La liaison depuis le parvis, avec la partie du jardin au sud, permet d'assurer une fluidité de déplacement et une ouverture sur des espaces extérieurs qui auparavant était largement à l'écart du reste du site.

Une fois cette contrainte arrêtée, le travail sur l'organisation intérieure a consisté à assurer une certaine fluidité entre les différents espaces en décroissant et en créant de nouvelles liaisons afin de restituer les volumétries d'origines, débarrassées de leurs fonctionnalités domestiques.

Quelles ont été les contraintes, les exigences afin de réaliser cet espace d'exposition, qui se situe dans le bâtiment le plus ancien du Centre Hospitalier ?

On est confronté, en travaillant sur des bâtiments anciens, à deux types de contraintes contradictoires. D'une part, les contraintes actuelles liées à tout aménagement d'espace (surtout public), de fonctionnalité, de sécurité, d'acoustique, d'éclairage, de normes thermiques, etc... Et d'autre part, les contraintes liées au lieu lui-même, avec tout le respect que l'on lui doit. Ici, le parti pris a été d'essayer de conserver le plus possible d'éléments constitutifs du lieu, un peu comme des marqueurs de son histoire. Parfois en remettant en valeur certains éléments marquants des espaces (les boiseries en soubassement, le décroissement de certaines pièces, etc...). Parfois de manière plus anecdotique en conservant ponctuellement certains éléments, comme les lames de parquets datant de l'origine de la construction ou les radiateurs en fonte plus récents mais véhiculant néanmoins une partie de l'histoire du lieu.

Partant de ces contraintes le projet « architecturale » est de répondre à chacune d'elles sans qu'aucune n'agissent au détriment de l'autre, tout en créant un ensemble cohérent, à la fois moderne dans son usage et son esthétique contemporain et, par nature ancien du fait du support spatiale mis à disposition.

Pour entrer plus dans le détail par exemple, il a fallu isoler thermiquement le bâtiment tout en conservant les boiseries. Ou encore réorganiser l'éclairage et la ventilation sans rabaisser les plafonds, etc...



Présentation de l'Hostellerie, espace d'exposition

par Christian Morizot, architecte urbaniste

Suite...

Pourquoi avoir recouvert une partie du sol avec de la moquette ?

Le travail au niveau des sols est un peu un amalgame des contraintes. Mon équipe avait dans les différentes pièces à aménager des zones avec des parquets de différentes époques (que l'on a tous conservés), des zones avec de la moquettes usagée sur carrelage ancien (que nous n'avons malheureusement pas pu restituer) et des zones un peu perturbées suite au décroissement.

Il n'était pas envisageable d'homogénéiser l'ensemble, ne serait-ce que d'un point de vue financier. Il a donc été décidé de reprendre les éléments dégradés en les couvrant au plus simple en sol souple ou carrelage.

La moquette rouge que l'on trouve dès l'entrée est là comme un fil conducteur, elle accueille le visiteur et le guide d'un espace à l'autre.

Pouvez-vous nous expliquer plus en détails vos choix techniques ?

Techniquement j'avais besoin de mettre en place un système d'éclairage et de ventilation et des éléments assurant une correction acoustique satisfaisante, qui sont des éléments qui ont une certaine emprise sur l'espace. Habituellement ces éléments nous sont cachés. Mon équipe s'est arrangée pour les dissimuler dans des caissons situés dans des faux-plafonds (il n'y a guère que dans les bâtiments industriels où l'on n'est pas contraint par des exigences « esthétiques » et où l'on se permet de les laisser visibles).

Il a été décidé ici au contraire de les « dévoiler », à la fois parce qu'ils n'ont rien d'honteux et pour ne pas réduire la volumétrie des espaces aménagés.

Comment avez-vous marié ce côté « industriel » avec les éléments anciens ?

Nous nous sommes simplement contentés pour la distribution électrique et la ventilation « d'habiller » la gaine verticale qui relie les trois pièces en enfilade afin d'y intégrer un éclairage complémentaire et de créer, en élévation, un élément qui soit le miroir du tapis rouge du sol.

Pour la correction acoustique, afin de conserver la hauteur sous plafond de chaque pièce, j'ai mis en place des pièges à son qui récupèrent la réverbération en plafond ainsi que les sons aériens directs. Les éléments ont été installés dans chaque pièce suivant un dessin symétrique spécifique un peu à l'image des bassins dans un jardin à la française, en rappel à la facture très classique du bâtiment.

Comment expliqueriez-vous le choix des couleurs ?

Hormis le tapis rouge, je me suis attaché à rester le plus neutre possible au niveau des couleurs, afin de s'effacer face aux éléments exposés.